

dettes de jeu, puis, craignant d'être découvert, il s'enfuit dans les montagnes Tay So'n, y organisa une bande, grâce à laquelle, après quelques succès contre les douaniers, il s'empara de Qui nh'on par stratagème. Le souverain du Tong King profita des troubles pour s'emparer de Huê (1774) et le *Chua* de la Cochinchine, Duê-tông, se réfugia en Basse Cochinchine où, fait prisonnier avec son fils, il fut mis à mort par les Tay so'n. Cependant le rebelle Nhac, placé entre les Tonkinois d'une part et les troupes de Duê-tông d'une autre, était passé aux premiers en qualité de général, puis il s'était proclamé roi (1777-1792). Le neveu de Duê-tông, NGUYEN ANH, connu plus tard sous le nom de GIA LONG, qui avait accompagné son oncle dans sa fuite, était désormais l'héritier des *Chua*. Il réussit à reprendre Saïgon (1776), puis au commencement de 1777, proclamé général en chef et régent, il continuait la conquête de la Basse Cochinchine. Cependant les Tay so'n ne restaient pas inactifs; se tournant du côté des Tonkinois, NGUYEN VAN HUÊ, frère de Nhac, s'empara de la ville de Huê, puis remontant vers le Nord, à la suite d'une rapide campagne, il pénétra à Hanoi. Nhac laissa toutefois le Tong King à son prince et répartit la Cochinchine entre ses deux frères et lui. Nhac eut le pays depuis Tourane jusqu'au sud de Binh Dinh, Huê, de Tourane au Tong King, Lu', le dernier frère, une portion du Binh Thuan et la Basse Cochinchine disputée par Nguyen Anh. Cependant Huê, fort ambitieux, marcha de nouveau sur le Tong King dont il se proclama roi. Dans le sud, Nguyen Anh, après quelques succès, était de nouveau battu, obligé de quitter la Cochinchine, et de se réfugier chez le roi de Siam.

La mère et les femmes du 27<sup>e</sup> et dernier roi de la dynastie de Lê, LÊ CHIEU-TONG, pendant que ce prince se cachait, s'étaient réfugiées à Cao Bang dont le gouverneur NGUYEN HUY TUC leur fit traverser la frontière chinoise sur des barques et gagner « la rivière Po nien, limite de la préfecture de Loung Tcheou, dépendant de la préfecture de T'ai P'ing dans le Kouang Si<sup>1</sup> ». Averti par le vice-roi des deux Kouang

1. DEVÉRIA, *Relations de la Chine avec l'Annam*, p. 19.